

Projet de recherche

Un rite scolaire en débats

Anthropologie de la « dissertation philosophique » en temps de crise (France, 1880-1925)

« Il est difficile de mesurer tout ce que notre culture et nos structures mentales doivent, en bien et en mal, à cette souveraineté de la dissertation. Mais il est évident que tout examen critique, toute analyse historique de notre univers intellectuel devrait passer par là. », G. Genette 1966.

ARGUMENT SCIENTIFIQUE

La philosophie occupe en France une place singulière dans l'ordre des savoirs et de leur transmission. Depuis la III^e République, les acteurs de la discipline et les administrateurs de l'enseignement public lui assignent une fonction de « couronnement » des études secondaires¹. Cette éminence institutionnelle et intellectuelle qui se reporte dans l'enseignement universitaire a fait l'objet d'analyses sociologiques approfondies (Bourdieu et Passeron 1967, Bourdieu 1997, Fabiani 1988, 2010, Pinto 1986, 2007). En revanche, à l'étranger, cette spécificité nationale est d'abord perçue au prisme de la « French Theory » : une étiquette qui entérine depuis une trentaine d'années l'idée d'une productivité philosophique nationale particulièrement « hétérodoxe ». Ce qui lui assure un rayonnement international (Cusset 2003).

Pour interroger cette singularité de la philosophie « à la française » (Macherey 1990), je souhaite adopter une approche au croisement de l'histoire des sciences et de l'histoire de

¹ On trouve déjà cette expression chez Victor Cousin (1792-1867) et Pierre-Paul Royer-Collard (1763-1845), les réorganisateur de l'Université impériale.

l'éducation en mettant l'accent sur l'examen historique et anthropologique des pratiques d'enseignement et d'évaluation plutôt que sur l'histoire des doctrines proprement dites. Cette approche vise à tester une hypothèse de travail centrale d'après laquelle l'enseignement philosophique en France s'organise d'abord autour d'un exercice structurant : la dissertation de philosophie. Cette « épreuve reine » présentée comme un exercice « non scolaire » permettant à l'élève de « penser par lui-même » (de Monzie 1925) régit l'ensemble des procédures d'évaluation de la discipline depuis la classe de philosophie jusqu'au concours d'agrégation en passant par la majorité des étapes des études universitaires. De fait, cet exercice constitue le vecteur central de l'enseignement de la philosophie pour la grande majorité des citoyens et il constitue le principal mode de sélection du corps de métier des professeurs de philosophie. C'est pourquoi je souhaite interroger le rôle de ce rituel scolaire dans la structuration de l'ordre des savoirs et la reproduction des pratiques et des normes qui le régissent dans l'espace mental national.

De là, la proposition d'étudier cette forme pédagogique à partir de l'examen de l'ensemble des discours normatifs ainsi que des copies encore disponibles en archives dans une période où cet exercice a fait l'objet de plusieurs débats publics alors que la France connaît une série de réformes de l'enseignement public : 1880, 1902, 1923, 1925. (Chervel 1993, Poucet 2000). Cette étude historique prendrait pour base l'analyse des débats sur ces réformes en procédant à un dépouillement systématique des revues de philosophie ainsi que de *La Revue internationale de l'enseignement*, le principal organe dans lequel les acteurs discutent ouvertement des réformes pédagogiques. Elle s'engagerait également dans l'analyse des manuels de dissertation, des rapports de jury des différents concours, et dans celle des pratiques de correction et de notation des copies présentes dans certains fonds d'archives comme les copies d'agrégation ainsi que celles primées au concours général dont un certain nombre ont été publiées (*Revue universitaire*, notamment).²

La question de la pertinence de la dissertation comme mode d'évaluation et, par delà, celle de la place et du rôle de l'enseignement philosophique dans l'Instruction publique a été ouvertement posée au tournant du XX^e siècle dans un contexte marqué par plusieurs enjeux politiques, scientifiques et pédagogiques : au premier desquels la place, la forme et la finalité de l'enseignement des sciences et la place des « humanités » dans l'enseignement secondaire comme à l'université (Hulin 2002, 2005) . De manière significative, ces débats publics

² Il n'existe pas d'archives des copies du baccalauréat en dehors de celles qui ont été régulièrement publiées dans la presse dont *Le Figaro*, *Le Temps* puis *Le Monde* (cf. Prost 1968, Champion 1975, Chervel 1993). En revanche, entre 1830 et 1903, les copies primées au concours général des lycées ont été imprimées, reliées puis conservées à la bibliothèque de la Sorbonne avec de nombreux autres documents relatifs à la réglementation et à l'organisation du concours. Cf. *Annales des concours généraux. Devoirs donnés au concours général des lycées [...] suivis des copies d'élèves couronnées*, Paris, Delalain frères.

sont contemporains de l'institutionnalisation des sciences sociales dont la psychologie scientifique, la sociologie, la pédagogie et l'anthropologie qui se présentent le plus souvent comme des disciplines concurrentes de la philosophie censées pouvoir parfois mieux répondre aux problématiques de l'enseignement public et de la recherche scientifique.

Forme pédagogique aujourd'hui stabilisée sinon incontestée de l'enseignement républicain, il s'agira dans cette enquête d'étudier ce « lieu de savoir » qu'est la dissertation de philosophie dans un moment où sa légitimité a pu être aussi bien contestée que défendue. Pourquoi cet exercice a-t-il été finalement reconnu comme le garant de l'éminence intellectuelle et institutionnelle de l'enseignement philosophique ? L'adoption d'une focale historique courte, centrée sur un temps de crise, doit permettre de restituer l'historicité de cette forme pédagogique qui paraît en mesure de révéler les normes, les valeurs et les croyances de fonds d'une discipline dont on interroge rarement les déterminations historiques.

Enfin, par delà le seul objet circonscrit, cette enquête se propose de contribuer à l'analyse des controverses en sciences humaines et sociales dans la mesure elle souhaite interroger la bipartition, récemment proposée par la sociologie des sciences (Gingras 2013, 2014), entre « controverses scientifiques » (qui se déroulent dans un univers clos entre experts) et « controverses publiques » (où la diversité des formations protagonistes et enjeux sociaux). Ici, le modèle d'une « controverse pédagogique », en prise avec les mécanismes des deux autres types, semble devoir s'imposer.

STRUCTURATION DU PROJET DE RECHERCHE

La périodisation (1880-1925) a été choisie afin d'interroger la scansion considérée comme déterminante par les professeurs de philosophie eux-mêmes ; à savoir, l'année 1880 qui est associée à la « note » du « nouveau programme » d'enseignement qui stipule la « liberté du professeur » en réaction à ce qui est considéré comme l'ancienne « doctrine d'État officielle » (Marion 1880). Cette note a été sanctifiée par la discipline et cette date a été érigée en rupture fondatrice supposée avoir inaugurée un « âge d'or » de l'enseignement philosophique en France du fait de son accord avec les valeurs fondamentales de la III^e République (Charle 1994, Renaut 1995). De fait, pendant ces années, ce sont des philosophes qui ont occupé les postes les plus importants au ministère de l'Instruction Publique (L. Liard, E. Rabier, F. Buisson, H. Marion).

Nous proposons de porter l'analyse historique au-delà de la Première guerre mondiale, jusqu'au milieu des années 1920 qui sont marquées par les réformes Bérard (1923) puis de Monzie (1925) par lesquelles on revient sur celles de 1902 qui avaient remis en cause le primat

des humanités classiques en considérant les « humanités scientifiques » comme de même valeur qu'elles. Les « Instructions relatives à l'enseignement de la philosophie » du ministre Anatole de Monzie encadrent alors l'enseignement de la discipline autour de « liberté pédagogique » du professeur posée comme principe et sanctionnent définitivement l'exercice de la dissertation : « *la forme la plus personnelle et la plus élaborée du travail de l'élève de philosophie* ».

Dans cette période, trois principaux enjeux, pédagogiques, scientifiques et politiques déterminent les débats sur les réformes de l'Instruction publique et la place de l'enseignement philosophique : 1) les tentatives de réformes du baccalauréat et de l'enseignement secondaire, 2) la question de la place de l'enseignement scientifique par rapport aux « humanités classiques », 3) une volonté politique de développement de la recherche scientifique nationale face au « modèle allemand » afin d'asseoir la production scientifique et philosophique du pays (Digeon 1959). Cette période a été vécue par les philosophes français comme un temps de « crise » (Fabiani 1985) et elle a engendré un discours de défense de la philosophie et des humanités face à ce qui était perçu comme une menace des sciences positives.

Il est significatif que des figures centrales de l'enseignement philosophique sont intervenues dans ces débats : J. Lachelier, E. Boutroux, G. Séailles, A. Darlu ; tout comme certaines des figures fondatrices des différentes sciences sociales : T. Ribot et A. Binet pour la psychologie, A. Espinas, E. Durkheim et C. Bouglé pour la sociologie, M. Mauss pour l'anthropologie, F. Buisson et encore Durkheim pour la pédagogie.

Trois principales controverses ont marqués cette période :

1) Le concours de l'agrégation en débat (1883-1884). Professeur de philosophie à l'université de Bordeaux où il préparait ses étudiants à l'agrégation, Alfred Espinas (1844-1922) a dénoncé en 1884 la « pure gymnastique » sans aucun contenu positif des sujets donnés à l'agrégation de philosophie. Il en brocarde le caractère officiel qui est indexé selon lui sur des attendus « confessionnels » dont l'effet serait de conduire à négliger l'enseignement des sciences contemporaines (Espinas 1884). Ce concours, dit-il, n'est encore que le « défenseur caché » d'une doctrine d'État qui « ne dit pas son nom ».

Cet article a suscité la réponse d'un certain nombre de membres du corps des professeurs de philosophie qui occupaient alors des responsabilités importantes au ministère de l'Instruction publique ; comme par la voix du vice-président du jury, Jules Lachelier (1832-1918), ou celle de l'un des membres les plus éminents de la corporation des professeurs, Emile Boutroux (1845-1921). Ces deux acteurs perçoivent dans cette contestation de la forme du concours d'agrégation un risque de marginalisation de la philosophie. C'est pourquoi ils s'expriment dans le sens d'un

maintien des normes de l'exercice (Boutroux 1883, Lachelier 1884). Ce discours de défense s'articule à une profonde défiance envers « l'empirisme » et le « positivisme ».

2) « La philosophie, une classe à supprimer ? » (1893-1895). Suite à un éditorial du *Figaro* (23 janvier 1894), le journaliste F. Vandérem est à l'origine d'une seconde controverse qui a suscité de nombreuses réactions, y compris celles d'agrégés de philosophie, désormais promoteurs des nouvelles sciences positives revendiquant leur autonomie (Ribot, Durkheim).

L'article de Durkheim (1895) attaquait vigoureusement, là encore, la « rhétorique formelle » de l'enseignement de la philosophie. Cette mise en question des valeurs communes du corps des philosophes a engendré un nouveau discours de défense qui a été porté notamment par la fondation de la *Revue de Métaphysique et de Morale* laquelle souhaitait s'ériger contre les « excès » des différentes sciences positives (Soulié 2009). Pour les rédacteurs de cette revue, « *il est dangereux d'avoir M. Durkheim pour allié* » (Rédaction RMM 1895).

3) La contestation de l'éminence philosophique par les sciences sociales ?

Cette troisième série de débats s'inscrit dans le cadre des importantes réformes qui jalonnent entre 1900 et 1925 : initiée par l'enquête parlementaire sur la réforme de l'enseignement secondaire supervisée par le député radical Alexandre Ribot (1899-1902) et poursuivie jusqu'à la réforme Bérard (1925). Dans ces débats, la grande majorité des philosophes se sont engagés dans une défense des « humanités classiques » lors de leurs auditions parlementaires, dans la presse, ou dans les périodiques spécialisés. Nous souhaiterions analyser la complexité de leurs positions, à la fois conservatrices et législatrices.

Dans le même temps, un certain nombre de regards extérieurs commencent à être portés sur la philosophie comme l'enquête menée par le psychologue Alfred Binet sur « l'évolution de l'enseignement philosophique » discutée à la *Société Française de Philosophie* (Binet 1907).

*

ORGANISATION D'UNE JOURNÉE D'ÉTUDE

Dans le cadre des activités scientifiques du LabEx et en lien avec le Centre Alexandre Koyré, j'ai comme projet d'organiser une journée d'étude intitulée « De l'école à la pensée : comment s'enseignent les pratiques savantes ? ». Le but de cette journée serait d'identifier puis d'examiner collectivement un certain nombre d'exercices structurants dans les différentes

disciplines. Par exemple, en sollicitant les réflexions d'un certain nombre d'acteurs sur leur formation d'origine : un(e) géographe pour parler de l'explication la carte géographique, un(e) littéraire pour évoquer l'explication de texte, un(e) historien(ne) pour questionner la forme du commentaire de texte historique, un(e) philosophe pour évoquer la formation à la dissertation, un(e) sociologue pour parler de l'initiation à l'enquête de terrain. Comme discutants, il serait intéressant d'inviter des spécialistes des exercices scolaires de périodes anciennes afin de profiter des éclairages propres au LabEx Hastec.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Littérature primaire

- BELOT, Gustave, « La place et le caractère de la philosophie dans l'enseignement secondaire », *Bulletin de la Société Française de Philosophie (séance du 18 décembre 1902)*.
- BINET, Alfred, « L'évolution de l'enseignement philosophique », *l'Année psychologique*, vol. 14, 1908, p. 152-231
- BOIRAC, Emile, *La dissertation de philosophie*, Paris, Alcan, 1894.
- BOUASSE, Henri, « De l'éducation scientifique des 'philosophes' », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 9, 1901, p. 32-52.
- BOUTROUX, Emile, « l'agrégation de philosophie », *Revue internationale de l'enseignement*, 13 août 1883.
- CANIVEZ, André, *Jules Lagneau, professeur de philosophie. Essais sur la condition du professeur de philosophie jusqu'à la fin du XIXe siècle*, 2 vols, Strasbourg, Publications de la faculté des lettres de Strasbourg, 1965.
- DAURIAC, Lionel, « La neuvième croisade », *La Critique philosophique*, 13^e année, 22 novembre 1884, n° 43, 261-266.
- DURKHEIM, Emile, « l'enseignement philosophique et l'agrégation de philosophie », *Revue philosophique*, t. 39, février 1895, p. 121-147.
- *L'évolution pédagogique en France*, (1904-1905), Paris, Alcan, 1938.
 - *Lettres à Marcel Mauss*, présentées par P. Besnard et M. Fournier, Paris, PUF, 1998.
- ESPINAS, Alfred, « l'agrégation de philosophie », *Revue internationale de l'enseignement*, 15 juin 1884.
- « Leçon d'ouverture à la faculté de Bordeaux », 21 novembre 1884, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1885.

- FOUILLÉE, Alfred, « La réforme de l'enseignement philosophique en France », *Revue des Deux Mondes*, vol. 40, 1880, p. 333-368.
- LACHELIER, Jules, *Rapport sur l'enseignement de la philosophie*, 1889, rééd. *Corpus, revue de philosophie*, n°24-25, 1994.
- LALANDE, André, « Notice sur la vie et les travaux d'Alfred Espinas », *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, tome 207, 1927, p. 327-367.
- LIARD, Louis, « Les sciences dans l'enseignement secondaire », *Revue universitaire*, t. 1, 1904, p. 185-191.
- MARION, Henri, « Le nouveau programme de philosophie », *Revue philosophique*, t. 10, 1880, p. 214-228.
- RAUH, Frédéric, « L'éducation scientifique des professeurs de philosophie », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1895, p. 233-238.
- « La licence et l'agrégation de philosophie », *Revue de Métaphysique et de Morale*, mai 1895, p. 352-366.
 - « L'agrégation de philosophie », *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, (26 septembre 1901).
- REDACTION, « Agrégation de philosophie », *Revue de métaphysique et de morale*, Supplément du numéro de septembre 1896, 13-15.
- RIBOT, Alexandre (ed.), *Enquête sur l'enseignement secondaire. Rapports adressés à la commission parlementaire de l'enseignement*, Paris, Belin, 1899/1902.
- RIBOT, Théodule, « Philosophy in France », *Mind*, vol. 2, 1877, p. 366-382.
- « Lettres à Alfred Espinas », éditées par R. Lenoir, *Revue philosophique*, 1957, n°1, p. 1-14
- VANDEREM, Fernand, « la philosophie : une classe à supprimer ? », *Revue bleue*, 1894..
- (ed.) *Pour et contre l'enseignement philosophique*, Paris, Alcan, 1894.

Littérature secondaire

- ANHEIM, E., LILTI, A., VAN DAMME, S. (dir.), « Histoire et philosophie », *Annales H.S.S*, t. 64, n°1, 2009.
- BERT, Jean-François (ed.), *Emile Durkheim, Hobbes à l'agrégation. Un cours d'Emile Durkheim suivi par Marcel Mauss*, Paris, Editions de l'EHESS, 2011.
- BIANCO, Giuseppe, *Après Bergson. Portrait de groupe avec philosophe*, Paris, PUF, 2014.

- BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude, « Sociology and Philosophy in France since 1945. Death and resurrection of a Philosophy without Subject », *Social Research*, vol. 39, 1967, p. 162-212.
- BOURDIEU, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.
- BROOKS III John I., *The Eclectic Legacy. Academic philosophy and the Human Sciences in Nineteenth-Century France*, Newark, University of Delaware Press, 1988.
- CHAMPION, Jacques, « Le concours général et son rôle dans la formation des élites universitaires au 19^e siècle », *Revue française de pédagogie*, vol. 31, 1975, p. 71-82.
- CHARLE, Christophe, *La République des universitaires*, Paris, Seuil, 1994.
- CHERVEL, André, *Histoire de l'agrégation. Contribution à l'histoire de la culture scolaire*, Paris, Kimé, 1993.
- CUSSET, François, *French Theory*, Paris, la Découverte, 2003
- DIGEON, Claude, *La Crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, PUF, 1959.
- DOUAILLER, Stéphane et al., *La Philosophie saisie par l'Etat. Petits écrits sur l'enseignement philosophique en France : 1789-1900*, Paris, Aubier, 1989.
- ESPAGNE, Michel, *En deçà du Rhin*, Paris, Cerf, 2004.
- FABIANI, Jean-Louis, « Enjeux et usages de la crise dans la philosophie universitaire en France au tournant du siècle », *Annales E.S.C.*, mars-avril 1985, n° 2, p. 377-409.
- *Les philosophes de la République*, Paris, Minuit, 1988.
 - « Controverses scientifiques, controverses philosophiques. Figures, positions, trajets », *Enquête*, vol. 5, 1997, p. 11-34.
 - *Qu'est ce qu'un philosophe français*, Paris, éd. de l'EHESS, 2013.
- GENETTE, Gérard, « Enseignement et rhétorique au XX^e siècle », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol 21 /2, 1966, p. 292-305.
- GINGRAS, Yves, *Sociologie des sciences*, Paris, PUF, 2013.
- (dir.), *Controverses. Accords et désaccords en sciences humaines et sociales*, CNRS éditions, 2014.
- HÉDOIN, Jean-Pierre, « Eléments pour une histoire de la dissertation de philosophie », in GREPH, *Qui a peur de la philosophie ?*, Paris, Flammarion, 1977, p. 279-303.
- HULIN, Nicole, (dir.), *Sciences naturelles et formation de l'esprit. Autour de la réforme de l'enseignement de 1902. Études et documents*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2002.
- *L'enseignement et les sciences. L'exemple français au début du XX^e siècle*, Paris, Vuibert, 2005.
- JACOB, Christian (dir), *Les lieux de savoir*, Vol. 1 et 2, Paris, Albin Michel, 2007, 2011.
- LEPENIES, Wolf, *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1985.

- MACHEREY, Pierre, « La philosophie à la française », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 74, n° 1, 1990.
- MERLLIÉ, Dominique, ROL, Cécile, « Correspondance d'Emile Durkheim à Ferdinand Buisson (1898-1915) », *Sociologia Internationalis*, Bd 51, Heft 2, 2013, p. 121-155.
- PINTO, Louis, *Les philosophes entre le lycée et l'avant-garde. Les métamorphoses de la philosophie en France aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- « Le détail et la nuance : la sociologie vue par les philosophes dans la *Revue de métaphysique et de morale* », *Revue de métaphysique et de morale*, 1993, p. 141-174.
 - *La Vocation et le métier de philosophe. Pour une sociologie de la philosophie dans la France contemporaine*, Paris, Seuil, 2007.
- POUCET, Bruno, *Enseigner la philosophie. Histoire d'une discipline scolaire. 1860-1990*, Paris, CNRS, 2000.
- « De la rédaction à la dissertation. Evolution de l'enseignement de la philosophie dans l'enseignement secondaire en France dans la seconde moitié du XIXe siècle », *Histoire de l'éducation*, t. 89, 2001, p. 95-120.
- PROST, Antoine, *L'enseignement en France (1800-1967)*, Paris, A. Colin, 1968.
- « De l'enquête à la réforme. L'enseignement secondaire des garçons de 1898 à 1902 », *Histoire de l'éducation*, n°119, 2008, p. 29-81.
- RANCIERE, Danielle, « La dissertation philosophique », in A. Jacob (éd.), *Encyclopédie philosophique universelle I : L'univers philosophique*, Paris, PUF, p. 828-832.
- RAYOU, Patrick, *La « dissert de philo »*. *Sociologie d'une épreuve scolaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- RENAUT, Alain, « Une philosophie française de l'université allemande. Le cas de Louis Liard », *Romantisme*, 1995, n°88, p. 85-100.
- RIBARD, Dinah, *Raconter, vivre, penser. Histoire(s) de philosophes*, Paris, Vrin/EHESS, 2005.
- SCHRIFT, Allan, « The Effects of the Agrégation de Philosophie on Twentieth Century French Philosophy », *Journal of the History of Philosophy*, vol.46, n°3, 2008, p. 449-474.
- SIRINELLI, Jean-François, « La khâgne », in NORA Pierre (édit.), (1986) : *Les lieux de mémoire*, tome II, La nation, Paris, Gallimard.
- SOULIÉ Stephan, *Les philosophes en République. L'aventure intellectuelle de la Revue de métaphysique et de morale et de la Société française de philosophie (1891-1914)*, Rennes, PUR, 2009.
- VAN DAMME, Stéphane, *A toutes voiles vers la liberté. Une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières*, Paris, Seuil, 2014.

WAQUET, François, « 'La part discrète de la philosophie' : de maître à élève dans les lycées français », in NIVOT, A. (dir), *De l'un à l'autre. Maîtres et disciples*, Paris, CNRS Éditions, 2013, p. 87-113.